

LA CONFERENCE DE WASHINGTON

M. Briand dit quel est l'idéal

et quelle est la volonté de la France

Paris, 17. T.H.R. — Le Temps publie le texte du discours prononcé mardi par M. Briand.

« Je suis, dit-il, pleinement d'accord avec le président de la délégation britannique, lorsqu'il a dit : « Que cette conférence marque, dans l'histoire des peuples, une grande date historique ; » mais, je suis moins d'accord avec lui, lorsqu'il exprime la surprise qu'il a éprouvée en entendant le discours de M. Hughes.

« En venant ici, en effet, j'étais pour ma part bien certain qu'un grand peuple comme le peuple des Etats-Unis n'avait pas pris une initiative aussi grave sans avoir des desseins bien arrêtés, sur les questions aussi formidables que celles-ci : la paix ou la guerre !

« Après les épreuves sanglantes que nous venons de traverser, on n'a plus le droit de faire espérer aux peuples l'avènement d'une ère de paix définitive, si l'on n'est pas bien décidé à adopter les voies et moyens les plus propres à permettre la réalisation de cette espérance.

« Bien des conférences et des congrès ont déjà tâché de réaliser cette idée ; et l'honorable M. B. pour une raison de dire que le grand danger c'est de considérer pareil sujet à travers les nuages de l'idéalisme. Mais M. Hughes nous a très justement indiqué qu'il s'agissait maintenant de trouver la route directe et de s'y engager tout de suite, et il nous a donné l'exemple.

« Nous sommes derrière vous, M. le président ; si au cours des études délicates qu'il faut maintenant entreprendre dans l'examen des détails, dont après tout dépend la véritable réalisation d'un programme de désarmement, nous nous sentions parfois entraînés à quitter la droite voie que vous nous avez tracée, pour emprunter des chemins de traverses, nous joindrions alors nos efforts à ceux de tous les hommes de bonne volonté qui sont ici pour ramener la conférence sur la bonne route qui nous conduira au but que nous avons tous à cœur d'atteindre.

« La question qui s'est débattue aujourd'hui intéresse surtout les grandes puissances navales ; et pour ma part, j'ai enregistré d'un cœur joyeux l'adhésion de principes, très larges et très complets, donnés par la Grande-Bretagne et le Japon aux propositions du gouvernement américain.

« Mais cela ne veut pas dire que la France se désintéresse de la question navale ; le moment venu, nous aurons l'occasion de dire ce que nous avons déjà fait, et nous préciserons par des chiffres, comment du fait et circonstance de la guerre, notre marine se trouve aujourd'hui réduite à des proportions qui ne répondent même pas à notre situation géographique et à la défense de nos intérêts nationaux.

« Mais il est un autre problème, auquel M. Balfour, et je l'en remercie, a fait allusion. Est-ce seulement une question économique qui se débat dans cette conférence ? S'agit-il seulement de chiffres et de budgets ? Il serait indigne de la grandeur que nous avons convoquée à la conférence qu'il en fut ainsi. En réalité, il s'agit de savoir si les peuples pourront s'entendre pour éviter les atrocités de la guerre. La question de la limitation des armements terrestres se pose donc : c'est la question la plus grave, particulièrement délicate pour la France. Elle sera discutée, il faut qu'elle le soit. S'il est un pays qui le désire et le demande, c'est la France ! Elle sera posée à son heure, et j'espère bien que l'occasion me sera offerte de dire, dans une séance publique, comment le problème de la limitation des armements terrestres apparaît à la France.

« Je mettrai sous les yeux du peuple américain et du monde entier quelle est la véritable situation de la France, et je suis convaincu qu'avec l'esprit de justice qui vous anime tous, vous comprendrez pour quelles raisons de sécurité la France a besoin de maintenir une armée suffisante, et, que dans l'effort qu'elle doit faire pour l'entretenir, aucune pensée de conquête ou d'impérialisme ne l'anime.

« Je le répète, l'heure de cette démonstration viendra, pour le moment, je veux seulement enregistrer avec joie l'accord déjà réalisé sur le premier grand problème qui se pose devant la conférence, en exprimant l'espoir qu'un accord semblable se réalisera sur les autres questions que nous aurons à traiter. »

Les chefs de délégation se réuniront en commission, jeudi matin, pour décider si

la discussion doit s'engager sur le mémorandum déposé par la délégation chinoise, ou s'il ne convient de suivre l'ordre d'examen des questions prévu dans la convocation de la Conférence.

Paris, 17. T.H.R. — M. Briand s'embarquera pour la France le 23 novembre à bord du Paris. Il exposera, lundi, à la conférence la situation de la France concernant le désarmement naval et terrestre. Les journaux croient savoir que le président du conseil montrera que la France ayant renoncé à sa frontière naturelle sur le Rhin en échange du traité de garantie tripartite de 1919, est forcée de maintenir une armée pour garder une frontière insuffisamment défendue. Le maintien de la flotte étant reconnu indispensable entre les puissances amies à fortiori, les forces terrestres de la France s'imposent en présence d'une Allemagne hostile.

M. Briand demandera donc à la conférence de reconnaître formellement que la sécurité commande à la France de conserver son armée actuelle.

Les journaux constatent que, d'une manière générale, la France veut aider sincèrement la Chine dans la pacification du territoire et dans son relèvement, car la politique de la France n'est pas de diviser pour régner. Par sa situation en Indochine, la France est amenée à désirer la paix dans le Pacifique.

D'autre part, la France, avec son sentiment de juste sympathie comprend le besoin incontestable d'expansion du Japon surpeuplé, et privé de matières premières pour continuer son prodigieux effort de développement industriel.

Le résultat de la Conférence de Washington

Le *Tevhidi-Efikar* se demande si la Conférence de Washington réussira à atteindre son but principal : à savoir la limitation des armements. Il témoigne un certain pessimisme quant au résultat de cette conférence, en se basant sur le résultat de la Conférence de la Haye qui s'est réunie, il y a 25 ans, sur l'initiative de l'ex-tzar Nicolas II.

Dans cette conférence qui avait eu pour but de limiter les armements on a pris certaines décisions d'une importance secondaire ayant trait aux droits et coutumes de la guerre. Ces décisions n'ont également eu aucun effet. La guerre générale l'a prouvé. Les grandes puissances qui voulaient remporter à tout prix la victoire ont foulé aux pieds toutes les règles de la guerre ainsi que les principes de l'humanité. A considérer ce résultat, il est aisé de préjuger de celui de la Conférence de Washington.

Le prince de Galles aux Indes

Londres, 17 T.H.R. — Le prince de Galles débarqua aujourd'hui à Bombay et commença son voyage de trois mois dans les Indes. Il eut une réception enthousiaste et avant de recevoir l'adresse de bienvenue de la municipalité, le prince lut une lettre du roi aux princes et au peuple indiens. Dans sa lettre, le roi dit que la venue de S.A. le prince était le gage et les garanties de l'affection que Sa Majesté avait reçu en héritage.

Sa Majesté rappela les visites faites aux Indes par son père et par lui-même et déclara que l'heureux souvenir qu'il avait emporté des Indes était toujours en lui, pendant qu'il traçait les pas de son fils.

Le roi fit allusion aux nouveaux pouvoirs et aux responsabilités conférés aux Indes, et exprima son ardent désir et sa foi qu'avec l'aide de ces pouvoirs, les Indes donneraient aux problèmes nouveaux et spéciaux créés par la guerre, une issue digne de leur passé historique et que toutes les inquiétudes s'évanouiraient dans un progrès bien ordonné.

L'adresse présentée par la corporation municipale exprima l'espoir que la venue de S.A. le prince de Galles parmi le peuple indien ferait taire la voix de la discorde et laisserait une atmosphère d'entente mutuelle et de bonne volonté.

Au cours de sa réponse, le prince dit : « Je veux embrasser vos difficultés et comprendre vos aspirations. Je veux que vous me connaissiez et je veux vous connaître. » Le prince dit qu'il était venu de l'Occident en Orient dans cette vaste et ancienne contrée comme un jeune homme et comme un étranger, avec la pensée que la sympathie engendrerait la connaissance. Il posa dit-il le pied sur les rives indiennes dans un esprit de sympathie qui était la tradition de sa famille et la chaude bienvenue qui lui avait été réservée l'aiderait à changer cette sympathie en connaissance du peuple indien.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille

AUTOUR DU PROCES LANDRU

Landru et ses concierges

On sait que Landru a changé plusieurs fois de domicile. Les « affaires » rendaient ces déménagements nécessaires.

Un de nos confrères parisiens a eu l'originale pensée de demander leur opinion sur leur célèbre locataire à ses différentes concierges qui avaient pu le voir de près et qui, professionnellement, sont au courant de tant de choses.

Voici comment Landru est vu par les préposées au cordon :

2 bis, Rue du Château

A Neuilly. Un immeuble avec garage, remises et une enseigne.

Atelier moderne de réparations.

C'est là que Landru abrita le fruit de ses amours.

La concierge nous reçoit. Elle n'a pas connu Landru.

— Voyez la propriétaire... Au premier, à droite.

Merci !

Mme Szisz Betty est une femme charmante. Coiffée d'un bonnet blanc à dentelles, à la manière d'une midinette tenant la Sainte-Catherine, elle paraît gênée par notre question.

— Je vous en prie, ne parlez pas de moi, c'est tellement gênant !

Elle sourit et parle cependant.

— Landru vint, sous le nom de Cuchet, louer en août 1915 une remise, dans laquelle il entreposait des meubles. Je sus plus tard que ce mobilier était celui de la pauvre Mme Cuchet... Je ne vis Landru que deux ou trois fois. Je lui parlai, ignorant tout de sa réelle personnalité.

— Vous impressionna-t-il ?

Pas du tout.

Mme Szisz Betty sourit à nouveau.

— Rien. Je ne sais pas s'il est coupable. Je sais que ma remise fut occupée jusqu'au jour où nous apprîmes par les journaux que Cuchet s'appelait Landru, et je témoigne aujourd'hui, à Versailles. Voilà.

Merci madame !

— Et ne dites pas mon nom.

— Non, Madame Szisz Betty, nous ne citerons pas votre nom.

Bonsoir !

113, boulevard Ney

Mme Frix, concierge de l'immeuble, est une accorte et plantureuse Flamande, qui eût tenté le pieceau de Robens. A notre question : « Vous avez eu Landru comme locataire ? », elle cesse un instant d'astiquer les marches de son escalier, brillant comme un miroir, et elle répond complaisamment :

— C'est en mai 1917 qu'il est venu, en compagnie de la pauvre Mme Buisson, louer un appartement du cinquième étage. Oh ! il ne m'inspirait guère confiance. Pour dire la vérité, c'était un homme correct et aimable, payant régulièrement. Il m'avait dit qu'il s'appelait Cruchet de Frémilières, et qu'il était industriel dans le Nord. Il racontait aussi combien ses services avaient été utiles à ses compatriotes au moment de l'approche des Allemands, et il assurait avoir sauvé beaucoup d'entre eux en les transportant en France avec ses trois autos ! Mais il ne m'inspirait pas confiance, cet homme-là, et quand Mme Buisson a disparu brusquement, d'août, j'ai été confier mes soupçons à sa sœur, Mlle Lacoste.

— Mais comment Landru a-t-il expliqué cette disparition ?

— Censément que Mme Buisson était partie en province, ouvrir une cantine pour les Américains. Même, soi-disant, pour aller la rejoindre, Landru a voulu me donner congé de son appartement pour le terme d'octobre.

— Je lui ai dit qu'il était trop tard, que je ne trouverais peut-être pas de locataire pour octobre...

— Ça n'était pas encore la crise, à cette époque !

— Comme vous dites : même qu'il m'a offert cent francs pour pouvoir partir. Enfin, des locataires sont venus et il a pu déménager pour octobre.

— En somme, il ne vous inspirait pas confiance, le citoyen ?

— Oh ! non, monsieur. Et puis, pensez, après que Mme Buisson n'était plus là, il a amené dans le même appartement une autre femme, plus jeune, celle-là, et qui s'est installée comme elle !

— Ça vous a un peu étonnée ?

— Oh ! elle m'a dit qu'elle connaissait Mme Buisson de longue date, alors...

A Clichy, 28 rue Morice

Une grande porte barre le passage ; au-dessus, une enseigne à demi effacée : Remise pour automobiles. La porte

franchie, on se trouve dans une cour étroite, et pour accéder au réduit de la

concierge, il faut descendre quelques marches. C'est un peu lugubre... Enfin !

— Pardon, madame, Landru n'a-t-il pas habité ici ?

— Si, mais... je ne l'ai pas connu ; je ne suis là que depuis deux ans ; c'est la concierge d'avant qui pourrait vous renseigner...

— Et où habite-t-elle ?

— Elle est repartie dans le Nord, c'était une réfugiée, et alors...

— Bien, bien, je vous remercie, madame.

Essayons d'être plus heureux auprès des locataires ; recherches laborieuses pour trouver l'escalier. Nous y sommes.

— Pan ! Papan !

— Entrez.

La scène représente une modeste salle à manger d'ouvrier à l'heure de la cène ; odeurs puissantes d'une cuisine qui n'est pas bourgeoise. Des regards méfiants convergent vers l'intrus. D'où sort-il ? celui-là. Il ne vient pas se faire inviter, au moins ? Non, on ne connaît pas Landru, on ne l'a jamais connu, on ne tient pas à le connaître.

Insister deviendrait de mauvais goût. Allons voir plus haut ; mais là, personne ne répond, ou ne veut répondre. Décidément, ce n'est pas à Clichy que l'homme de Gambais a laissé le plus de souvenirs !

A Malakoff

A Malakoff Landru n'a jamais eu de concierge.

Mais il a un successeur.

Car Landru à Malakoff était garagiste. A défaut d'un concierge, qui peut mieux connaître un homme que son successeur, surtout lorsque celui-ci a été roulé ?

Landru habitait Malakoff en 1914. Lorsqu'il quitta son garage, en avril, il déménagea complètement. Il emporta jusqu'aux conduites d'eau, ne laissant à son successeur que les notes de gaz à payer.

Mais M. Duat (l'actuel garagiste) devait revoir son prédécesseur.

En effet, au moment où l'on avait quelques difficultés à se procurer des pommes de terre, Landru vint trouver son successeur.

— J'ai des pommes de terre à bon compte, dit-il, tant que vous en voudrez. Le camionnage ne vous coûtera rien. Seulement...

— Seulement ?

— Seulement, il faut payer d'avance. Le marché n'alla pas plus avant.

— Il est capable de tout, conclut M. Duat, je suis bien sûr qu'il est coupable.

M. Duat a dû acquiescer les notes de Landru. Il a payé pour le connaître.

Au Café voisin

Oh ! il ne m'inspirait guère confiance. Il était renfermé. Il ne disait rien. Et puis il ne buvait pas. C'était un client qui ne revenait pas. Il n'a jamais fait un sou dans son garage. C'était un prétexte pour couvrir ses escroqueries.

« Il est sûrement capable d'avoir tué onze femmes. »

Landru n'a pas le time du patron.

« Payez et vous serez considérés » dit le proverbe. Landru n'a jamais rien offert.

En quelques lignes

— Le gouvernement soviétique de l'Arménie a nommé un représentant à Téhéran.

— Selon le *Yeni-Chark*, le gouvernement allemand a décidé dans la dernière séance du conseil des ministres de procéder dans le courant de ce mois à la conclusion d'un emprunt intérieur.

— Rome, 18. A. T. I. — A la suite d'un grand incendie, le théâtre national de Bagnassini vient d'être détruit. Il n'y a pas de victimes à déplorer.

— Paris, 17. T. H. R. — Le maréchal Joffre arriva à Port-Saïd à bord du *Perthes*. Une réception brillante fut donnée en son honneur et le maréchal Joffre fut l'objet d'ovations considérables.

— Paris, 17. T. H. R. — Le *Figaro* annonce que les jouets qui doivent être donnés, comme présents de Noël, aux enfants des régions dévastées seront bientôt exposés à la Cité des Enfants, au ministère des affaires étrangères.

Corps d'occupation français de Constantinople

Avis aux officiers

de complément

Les officiers de complément (Réserve et Territoriale) résidant en Turquie sont priés de faire connaître à l'Etat-Major du corps d'occupation français de Constantinople leur adresse, leur corps actuel d'affectation et leur bureau de recrutement.

ECHOS ET NOUVELLES

COMMUNAUTÉ GRECQUE

Les quatre délégués de l'association des dames grecques de notre ville sont parties hier matin pour Eki-Chéhir, via Moudania-Brousse, à l'effet de distribuer personnellement aux soldats les vêtements de laine confectionnés pour eux par les femmes et les jeunes filles grecques de Constantinople ainsi que les autres divers offerts à l'armée.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Le Catholicos d'Etchmazine, chef spirituel suprême de tous les Arméniens, a publié le 31 octobre une encyclique à l'adresse des Arméniens de Constantinople et de l'étranger, dans laquelle, après avoir exposé les terribles souffrances de son peuple ainsi que l'œuvre de dévastation d'abomination entreprise contre ce dernier il exprime ses regrets pour l'indifférence et le silence témoignés par les Puissances chrétiennes.

Le catholicos exhorte la nation entière à venir en aide au peuple de l'Arménie qui se trouve dans un extrême dénuement comme celui-ci est venu en aide à ses frères qui se sont réfugiés de la Turquie en Arménie lors de la tragédie.

Le siège central des boy-scouts arméniens de Constantinople est en train d'élaborer un projet tendant à l'organisation d'une souscription parmi les groupements des boy-scouts du monde à l'occasion de la Noël afin d'aider la situation des 150.000 enfants en détresse de la mère-patrie.

Plusieurs centaines de réfugiés arméniens sont arrivés à Constantinople, parmi lesquels se trouvent des intellectuels et des commerçants.

Nos informations

Les informations particulières du *Bosphore* sur la situation politique et militaire en Anatolie sont systématiquement qualifiées de fausses, controuvées et ridicules par les journalistes turcs d'outre-pont. C'est une opinion. Mais alors pourquoi ces mêmes journalistes, après les avoir ainsi jugées, reproduisent-ils ces nouvelles quelques jours plus tard, en caractères apparents comme des informations officielles... de l'agence d'Anatolie ?

Mystère et... journalisme.

Au Palais

Le général Harrington, commandant en chef des forces d'occupation alliées de Constantinople, a été reçu l'autre jour en audience par le Sultan.

« La Vierge folle »

L'œuvre puissante de Henri Bataille et dont le succès au Nouveau Théâtre a été retentissant sera redonnée pour la dernière fois demain dimanche en matinée par la Tournée Mirval-Lyon.

Vu la longueur du spectacle on commencera à 2 heures précises.

Le pont de Karakeuy

Le 20 octobre 1936, il y a 85 ans, le sultan Mahmoud inaugurerait le pont en bois de Karakeuy.

Pendant de longues années, le droit de péage ne fut que de 10 paras, on le porta plus tard à 20 paras, et, depuis deux mois, la Préfecture de la Ville, toujours à l'affût de nouvelles ressources, a doublé ce droit.

En 1913, le vieux pont fut remplacé par l'énigmatique masse due à l'industrie allemande, et alla succéder à celui d'Azap-Capou.

Les frais annuels d'entretien s'élèvent à Lqs 5,000, dont une partie à la charge de la Compagnie des Tramways.

L'on peut estimer, que depuis sa création, le pont a encaissé environ 4,500,000 Livres turques.

Les frais de constructions, de réparation et d'entretien des deux ponts les saires des préposés et autres employés lui ont déjà absorbé 2,000,000.

Une invention américaine

Un Américain s'est présenté, avant-hier, à la préfecture de la ville et a demandé l'autorisation de faire des expériences dimanche sur la place de Bayazid d'un appareil de son invention pour éteindre les incendies. Ce système est déjà appliqué en Amérique. Il permet d'éteindre en 24 secondes un incendie provoqué par une explosion de benzine.

La demande en question a été référée au ministère de l'intérieur.

Le budget de la préfecture

Aujourd'hui se réunira au conseil municipal de Fatih le conseil général municipal. Le préfet de la ville Djéhal bey fera voter le budget de la préfecture pour l'année 1938. Ce budget accuse un déficit d'un million de livres turques.

Djéhal bey exposera le guement la situation de la préfecture, dont la caisse, quand il prit possession de son poste, ne disposait que de 360 piastres.

L'Akham, qui publie cette information s'étonne de ce déficit, étant donné la majoration des impôts, la création de certaines taxes et la majoration du droit de péage du pont.

Maison Hifzi et Tahir

Notre ville n'est pas sans accorder un vif intérêt au progrès que réalisent les deux maîtres éminents dans l'art de préparer le lait, Hifzi et Tahir. Qui ne connaît le goût exquis de leur mahallé ?

Cette maison, pour mieux faire ressortir la finesse de leur art et offrir leurs délices au monde de Péra, inaugurera sous peu une nouvelle succursale à Péra, en face Tokatlian. Par les apprêts qui s'y

Service Météorologique du C.O.F.C.

Bulletin de la nuit

Illic : Pression atmosphérique à 0 degré et au niveau de la mer à 17 h : 762 mm. 1. Tendance : hausse régulière puis baisse lente. Température : maxima de la journée : 16°5 ; minima de la nuit : 13°. Vent au sud de N. E. à N. faible, moyenne : 1 m 60 par seconde. Humidité très grande minimum 83 %. Partie postérieure du régime dépress ionnaire. Ciel couvert et gris avec temps pluvieux. Pluies dans les 24 heures : 5 mm 1. Visibilité très faible, moyenne 5 km. Mer calme.

Aujourd'hui : Temps de changement dans le régime. Ciel gris et couvert. Temp. pluvieux. Vent N E faible.

font très activement on peut estimer que ce sera l'unique rendez-vous du Tout-Péra, soucieux de son goût et de son confort. Nos meilleurs souhaits à ces deux maîtres de leur art.

Ministère des finances

Salih pacha, ministre de la marine. M. Salem, directeur de la Banque de S. I. ni que, et le colonel Woods ont eu des entretiens successives avec le ministre des finances.

La situation de l'Anatolie

La crise du change à Constantinople continue à avoir sa répercussion en Anatolie. Le commissariat pour les finances a pris certaines mesures qui n'ont donné jusqu'ici aucun résultat pratique.

A la suite de cette situation, des stocks considérables de tabac s'accumulent sur le marché d'Anatolie. Les fabricants européens et américains persistent à ne vouloir y effectuer aucun achat.

Des grandes quantités d'opium, de haschiches, de chanvres, de lin, de fufik, etc., s'amoncellent sans trouver d'acheteurs. La vie en général a renchéri de 20 % en Anatolie.

Les ouvriers de Silindar

Les ouvriers de la fabrique d'électricité de Silindar ont soumis au département des travaux publics une nouvelle liste de revendications qui comportent entre autre une majoration de 100 % de leur salaire, la journée de 8 heures et la fourniture de vêtements aux ouvriers. Ces revendications sont au nombre de 19. Les ouvriers déclarent la grève en cas où leurs revendications ne seraient pas acceptées.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Tournée Mirval Lyon

Ce samedi, à 9 h. 1/2, au Nouveau Théâtre, à la demande générale reprise unique *Le Retour de Jérusalem*, l'œuvre puissante de Maurice Donnay.

N. B. — Les retardataires sont informés que la tournée, quittant bientôt Constantinople cette pièce n'aura pas d'autres reprises même en matinée.

Demain dimanche matinée à 2 h. *La Vierge Folle*, le grand triomphe de Mlle Mirval. Au soir à la demande générale spectacle noir et de fou-rire *L'Amour à 3* le célèbre vaudeville du Palais Royal.

Lundi création sensationnelle (du rire, encore du rire, toujours du rire) *Mlle ma Mère*, vaudeville en 3 actes.

Mardi, grande soirée de gala en l'honneur de la toute charmante Mlle Mirval. On donnera *L'Emboscade* avec des intermèdes par Mlle Mirval et M. Raymond-Lyon. Location au Nouveau Théâtre.

Le nouvel opéra italien

Demain dimanche en matinée à 5 h. 1/2 au Nouveau Théâtre *La Bohème*, l'opéra populaire de Puccini avec le concours du célèbre ténor De Ner, La Tabassi, Doubinsky etc.

Orchestre sous la direction de M. Scarselli.

Lundi soir au Nouveau Théâtre

Du rire !!

Encore du rire !!

Toujours du rire !!!

Mademoiselle MA MÈRE

Vaudeville fêlé ! gai ! scabreux

?

Ceux qui n'ont pas vu cette semaine

Les aveux de M^{me} Dorothy

au Ciné-Salon Electra

ne peuvent pas se faire une idée de ce qu'est un grand film d'art et de ce qui vaut réellement

LUCY DORAINÉ

Un roman qui a eu des milliers de lecteurs

LES TROIS MOUSQUETAIRES

et a coûté pour l'adaptation cinématographique 10.000.000 de francs

a eu des premières représentations plus d'un million de spectateurs

Projection: Prochainement au CINÉ-AMPHI

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

18 novembre 1921

fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRERES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57

Téléphone 2105

COURS DES MONNAIES

L'Or

Banque Ottomane

Livres Sterling

Francs Français

Lires Italiennes

Drachmes

Dollars

Lei Roumains

Marks

Couronnes Autrich.

Levas

COURS DES CHANGES

New-York

Londres

Paris

Genève

Rome

Athènes

Berlin

Vienne

Sofia

Bucarest

Amsterdam

OBLIGATIONS

Turo Unifié 4 o/o Ltq.

Lots Turcs

Intérieur 5 o/o

Anatolie I et II 4,50 o/o

III

Eaux de Scutari 5 o/o

Port Haïdar Pacha 5 o/o

Quais de Consople 5 o/o

Tunnel 5 o/o

Tramways 5 o/o

Electricité 5 o/o

ACTIONS

Anatolie 6 o/o Ltq.

Assur. Génér. de Consople

Balika-Karadim

Banq. Imp. Ottomane

Brasserie Réunies (actions)

(Bons)

Ciments Réunis

Dercos (Eaux de)

Droguerie Centrale

Héracle

Kassandra Ordinaire

Privile

Minoterie l'Union

Régie des Tabacs

Tramways

Jouissance

Valeurs étrangères

OBLIGATIONS A LOTS

Crédit Fonc Egypt 1886 frs

1903

1911

Banq. N. de Grèce 1880

1904 Ltq.

1912

BOURSE DE PARIS

Paris, 17. T.H.R. — Le marché a été lourd au parquet, mieux disposé en coulisse. Au parquet, on avait été bien influencé par des demandes qui avaient porté sur les bons de Trésor jusqu'à 509, à l'ouverture. On est revenu ensuite à 506, restant en plus-value de cinq francs sur mercredi. La cote s'est alourdie de nouveau en coulisse. On s'est relevé dans la plupart des groupes.

LE MARCHÉ COMMERCIAL

Renseignements fournis par M. Antoine Moscopoulis. Toutou Youmrouk, Kévendjoglou han No 1. — Téléph. St. 1887.

Sucres. — Marché calme. Cristallisés Java en transit Lstg. 22 cif Constantinople. Cristallisés Américain Lstg. 23 cif Constantinople. Américain Lstg. 25 cif Constantinople. Cubes en barils Américains Lstg. 34 cif Constantinople. Cubes hollandais Lstg. 36 1/2 cif Constantinople. Cubes flottant par « Deucalion » Lstg. 35 cif Constantinople. Sucres dédouanés cristallisés Java Lstg. 27 1/2 les 100 kilos. Sucres dédouanés cristallisés Américains Lstg. 28 1/2 les 100 kilos. Sucres dédouanés cristallisés hollandais Lstg. 30 les 100 kilos. Sucres dédouanés cubains Lstg. 39 les 100 kilos. Sucres dédouanés cubains Lstg. 36 le 100 kilos. A l'origine l'article est très ferme : soit Amérique Doll. 9 les 100 kilos. Trieste Lstg. 24. Hollande Lstg. 23 1/2 cif Constantinople. Les cristallisés et cubains Lstg. 29 1/2 la tonne cif Constantinople.

Cafés. — Faibles à l'origine. No 1 type de la maison Mac Kinlay sh 58 les 50 3/4 cif Constantinople. Sur notre place Santos I en transit pts. 60 l'ocque Rio I pts. 55. Rio II 53 l'ocque. Dédouanés Santos I pts 80 Rio I pts. 75. Rio II pts. 72 l'ocque. Tendances calmes.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

DERNIÈRE HEURE

Békir Sami bey

Békir Sami bey était attendu hier soir, vers le tard, à Constantinople.

Il quittera notre ville mardi pour se rendre à Angora. Le gouvernement kémaliste décidera ensuite de la politique à suivre envers les Hellènes suivant les explications qui seront données par Békir Sami bey.

M. Lloyd George

M. Lloyd George passera quelques jours à Bournemouth avec sa famille jusqu'à la reprise de négociations irlandaises. (T.S.F.)

L'accord naval et le Japon

Le Japon va proposer à la conférence de Washington que le nombre des grosses unités de guerre dont il pourra disposer en vertu de l'accord naval interallié soit porté de 10 à 12.

Le projet actuel prévoit 22 pour l'Angleterre, 18 pour les Etats-Unis et 10 pour le Japon. (T.S.F.)

La question chinoise

Les présidents des délégations de 9 puissances de désarmement de Washington ont décidé aujourd'hui d'aborder l'examen des problèmes relatifs à la Chine avant toutes autres questions de l'Extrême-Orient.

Le maréchal Foch

Les collègues des Jésuites des Etats-Unis ont offert une épée en or au maréchal Foch. L'Université de Georgetown a décerné au maréchal le grade de docteur en droit. (T.S.F.)

M. Vénizélos aux Etats-Unis

Le journal américain qui vient d'arriver consacrer des colonnes entières à l'arrivée et au séjour de M. Vénizélos aux Etats-Unis.

L'hôtel Ritz Carlton, dans l'avenue Madison, est devenu le rendez vous des Hellènes de New-York et des représentants des communautés grecques en Amérique. Les autos et les trams y conduisent continuellement des flots de visiteurs. La langue grecque était la langue dominante dans l'hôtel. On se serait cru à l'hôtel de la Grande-Bretagne à Athènes. M. Vénizélos recevait cette multitude avec un mot aimable pour chacun mais priait sans cesse d'éviter le baise-main en disant « un shake hand cordial est plus démocratique ».

Aux représentants du Canada, déclarant que les Grecs de cette province étaient à ses côtés, l'ex Premier répondit que tous les Hellènes et lui-même étaient aux côtés de la Patrie. Les dépêches parvenues de l'intérieur étaient innombrables. Innombrables également les invitations à M. et Mme Vénizélos pour visiter différentes villes des Etats-Unis et les sièges de différentes associations grecques et américaines. Le maire de Springfield, Massachusetts, M. E. Win Leland a, par une lettre chaleureuse, prié M. Vénizélos de vouloir bien faire une visite dans cette ville où il est impatientement attendu. Des invitations analogues lui ont été adressées par les villes de Philadelphie, Chicago, Memphis etc.

Le New-York Tribune, sous le titre « Vénizélos » écrit :

« M. Eleuthère Vénizélos arrive dans ce pays comme un exilé et à la conférence de Washington comme simple observateur sans aucun caractère officiel. Il représentera néanmoins, ici la Grèce dans un sens beaucoup plus large que n'eût pu le faire un délégué du gouvernement de Constantin. Vénizélos est le créateur de la Grèce actuelle. Il a étendu ses territoires et accru grandement son importance comme Etat européen. Il s'est sacrifié pour les intérêts nationaux grecs dans le moment où Constantin les abandonnait pour lier son peuple à l'Allemagne, l'Au-

La conférence de Liverpool

Le meeting d'aujourd'hui de l'Association unioniste nationale de Liverpool aura une importante influence sur le sort des négociations irlandaises. 1.800 délégués se sont rassemblés pour assister à la conférence de Liverpool, qui est appelée à être une des plus imposantes dans l'histoire du parti conservateur. (T.S.F.)

Le général Diaz

Le général italien Diaz a commencé ses visites dans les provinces de l'Ouest. Une chaleureuse réception lui a été faite à Cleveland (Ohio). (T.S.F.)

Les navires de guerre

M. Henry Ford, le constructeur bien connu, a déclaré être disposé à acheter tous les navires de guerre hors d'usage pour les transformer en machines agricoles et en automobiles. (T.S.F.)

Pour les marins

illettrés espagnols

Madrid. — Un décret a été signé ordonnant l'instruction obligatoire des marins illettrés. Des écoles seront instituées à bord des navires et dans les arsenaux. (T.S.F.)

Le naufrage du « Maria-Louise »

48 personnes, dont plusieurs femmes et enfants, ont disparu lors du naufrage du steamer Maria Louise à l'entrée de la baie de Manilla. 72 autres, y compris tout l'équipage, ont pu être sauvées. (T.S.F.)

triche, la Bulgarie et la Turquie, par un désastreux traité.

M. Vénizélos est un de ces hommes politiques que l'Amérique honore avec joie. Nous l'accueillons comme une des grandes figures de sa génération ce Grec, le plus grand parmi les Grecs d'aujourd'hui, au delà de toute comparaison.

L'Evening Telegraph écrit :

« Dire que M. Vénizélos est entré au Ritz Carlton en marchant ce serait calomnier l'enthousiasme des compatriotes du grand Démocrate. Il était plutôt porté par des vagues de patriotisme bleu-blanc, de ce patriotisme qui bouleverse l'âme des hommes et embrasse leurs yeux. »

Interviewé par le rédacteur de l'Ethnikos Kyrix, à bord de l'Aquitaine avant que le vapeur entre dans le port, M. Vénizélos avait fait les déclarations suivantes, en se défendant toutefois d'accorder une interview politique :

« Il m'est impossible d'être un chef de parti puisque je suis retiré de la scène politique. Le parti des libéraux, s'il doit continuer à exister, est tenu d'élire un nouveau chef. Je suis naturellement citoyen hellène et en cette qualité j'ai naturellement le droit et le devoir d'avoir mes opinions et de les faire connaître quand je croirai le moment venu pour cela. Mais, actuellement, je viens en Amérique pour étudier les institutions politiques et sociales de cette grande démocratie, que depuis de longues années je me proposais de visiter. Je compte y séjourner 6 mois et visiter la Californie ainsi que les principales villes des Etats-Unis où les colonies grecques sont importantes. »

Programme du 18 au 25 novembre

MAGIC-CONCERT (Orch. Koorof)

SEMAINE: Rubinstein

(Marche Nuptiale)

Actualités Gaumont

Téléph. Péra 2346

L'Honneur de la Famille

avec Amleto Novelli

Les horreurs

de la Russie Rouge

(tableaux pris sur les lieux)

LES PLUS BEAUX FILMS — LA PLUS BELLE MUSIQUE

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Indices de paix

Ali Kémal bey, dans le Peyam-Sabah, entrevoit des indices de paix dans les discussions engagées entre les puissances au sujet de l'accord connu ainsi que dans le discours du trône dont lecture a été donnée à l'ouverture de la session parlementaire à la Chambre des Communes. Mais notre confrère déclare que les Turcs pourront restaurer la paix grâce à la rivalité qui existe entre les grandes puissances dans la question d'Orient.

L'Europe prétend que par notre religion, notre culture, notre race, nous n'avons pu assurer à nos sujets chrétiens une bonne administration et un bon traitement. Cette question a existé de tout temps entre l'Europe et la Turquie, entre l'Occident et l'Orient. Cette prétention a exercé toutefois son influence puisqu'elle a restreint notre souveraineté par des traités. Les capitulations sont ici un bérat un document consacrant l'œuvre d'intervention de l'Europe dans nos affaires intérieures, quoique cette intervention aille à l'encontre de toutes les stipulations du droit international. Par contre, disposant d'une force qui engendre la rivalité entre ces puissances nous ne pouvons que par une politique avisée et non par la guerre arriver à profiter de cet état de choses comme à su le faire avec beaucoup d'habileté le sultan Hamid.

Trop tard

L'Illiri nie d'un trait de plume les nouvelles concernant les luttes de partis qui ont pris une grande extension en Anatolie, les révoltes des tribus kurdes ainsi que les déportations des Grecs par le gouvernement kémaliste. Ce journal déclare qu'il ne peut que sourire en face de ces nouvelles et plaindre leurs auteurs.

Aussitôt que de pareils bruits commencent à circuler nous comprenons que la situation de l'armée hellénique est lamentable et celle de la Grèce critique (!) Nous croyons qu'il n'y a plus personne pour croire à ces racontars. Nos amis aussi bien que les étrangers nous ont connus, nous et eux. Tout le monde est déjà édifié.

Il ne reste plus à nos ennemis d'autres moyens pour créer des questions de minorités. Tout provient de la faiblesse à laquelle ni Vénizélos ni Constantin ne peuvent trouver de remède. Il eût été préférable pour les Grecs qu'ils se lamentassent sur leurs propres soucis, car ils ont laissé échapper toutes les occasions.

PRESSE GRECQUE

La Grèce à Londres

Examinant la politique suivie à Londres par M. Gounaris, le Patrios, d'Athènes estime qu'on ne saurait dissimuler sa tristesse s'il est vrai que le Premier hellène a accepté les propositions faites par les alliés au mois de mars et que c'est sur cette base que commenceront les nouvelles négociations.

Nous revenons en arrière à toute vitesse là où nous étions il y a huit mois. Alors, comme on se le rappelle, la Grèce, par MM. Caloghéropoulos et Baltazis, éprouvait les premières aigreurs des résultats du vote du 1er novembre. La Grèce était exclue du cercle des alliés, elle était placée sur le même niveau que Kémal et elle perdait le traité de Sévres. Cette perte était positive et visible pour tous ceux qui ne voulaient être aveugles. M. Gounaris a feint d'être content et il s'est hâté de revenir à Athènes pour constituer son cabinet. En même temps, il proclamait sa joie parce que la Grèce avait réussi à obtenir sa « liberté d'action ».

M. Gounaris ne peut même pas bénéficier maintenant des circonstances atténuantes, car à cette époque le « Traître » se trouvant à Paris et voyant que la partie était perdue pour la Grèce, a conseillé au gouvernement grec d'accepter les propositions alliées. Il avait la certitude que les T. res, eux, les auraient repoussées et alors la Grèce aurait eu l'appui moral des alliés, sinon leur appui matériel.

Nous n'avons certes pas l'intention maintenant, de faire un contrôle général et détaillé de la politique malheureuse de

M. Gounaris. L'heure viendra où tout cela sera exposé aux yeux du peuple souverain.

PRESSE ARMENIENNE

Beaucoup de bruit...

Le Djagadarnard analyse les déclarations que Hamdi bey, directeur de l'administration des émigrés, a faites avant-hier à un de ses rédacteurs. Notre confrère considère comme excessif le bruit qu'ont provoqué chez les Turcs les déclarations de Mlle Hélène Vaccarescu à l'assemblée générale de la S. D. N. ainsi que la motion votée à l'unanimité par les représentants de 51 nations civilisées et au sujet de laquelle la Sublime Porte a élaboré près de longs préparatifs, un mémoire de protestation.

Nous ne voudrions pas entrer en discussion avec des cercles qui feignent de ne pas apprécier les arguments et les preuves. Les rapports des autorités officielles étrangères sont heureusement là pour couvrir et dessiller les yeux des aveugles conscients ou inconscients. Le peuple arménien a affranchi depuis l'armistice plus de 20.000 orphelins. Les orphelins de Constantinople, de Smyrne, d'Alep, de l'Egypte, de la Cilicie, de Sivas, d'Angora, de Konia et de Diarbékir sont les certificats vivants, les témoins des méthodes barbares appliquées pour l'extermination de tout un peuple. Rien que dans la circonscription de Constantinople plus de 2.300 petits orphelins arméniens ont été délivrés.

Le rapport de la commission ad hoc de la S. D. N. déclare que celle-ci est prête à présenter à l'assemblée générale les pièces à conviction qui prouvent ample ment la situation des plus lamentables dans laquelle se trouvaient ces 2.300 enfants.

OLYMPIA

Directeur: CR. SEIDER



Samedi 17 novembre

à 9 h. 1/2

AH!

QUELLE CRISE!!!

Revue-Fantaisie en 2 actes et 4 tableaux

de C. Dehr — F. Lhéry

Principales Scènes

La Chanson Française. — Nos

Tramways — Péra International. —

Quelle Page est-ce ? Concours

de Beauté. — Faust Oh! Péra!

etc... etc... etc.

Pour quelques jours seulement

Mme Zina Petrovskaya

Prima donna de l'Opéra Zimin de Moscou

Dimanche à 5 h. 1/2, Matinée de Gala

"LA REVUE"

Ligne des Iles des Princes

Départ de Prinkipo

6 30 Prinkipo, et les Iles.

7 30 Prinkipo, (de Pendik 6 h. 45), et les Iles.

7 45 Prinkipo, (de Halki à 7 h. 30).

Maltépe, Djadi-Bostan.

9 30 Prinkipo et les Iles.

3 45 Prinkipo, (de Pendik à 3 h.) les Iles et Cadikéuy.

Départ du pont

9 Cadikéuy, les Iles, Cartal et Pendik.

4 Pour les Iles.

5 Djadi-Bostan, Maltépe, Prinkipo, Halki.

5 15 Pour les Iles, Cartal et Pendik.

6 Pour les Iles.

Service des dimanches

Départ des Iles

6 45 Prinkipo, et les Iles.

7 45 Prinkipo (de Pendik à 7 h.) et les Iles.

8 Prinkipo (de Halki à 7 h. 45), Maltépe, Djadi-Bostan.

2 45 Prinkipo (de Pendik à 2 h.), les Iles et Cadikéuy.

3 30 Prinkipo et les Iles.

4 30 Prinkipo, les Iles et Cadikéuy.

Départ du pont

9 Cadikéuy et les Iles.

11 Cadikéuy, les Iles, Cartal, Pendik.

1 30 Pour les Iles.

5 Pour les Iles, Cartal, Pendik.

5 15 D.adi-Bostan, Maltépe, Prinkipo, Halki.

6 30 Pour les Iles.

MOUVEMENT DU PORT

LLOYD TRIESTINO

Le bateau LEOPOLIS partira samedi 19 novembre à 3 h. p. m., ligne de luxe, (voie Canal de Corinthe), pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau CLEOPATRA partira mardi 22 nov. à 9 h. h. a.m. pour Inéboli, Samsoun, Ordou, Kérassunde, Trébizonde et Batoum.

Le bateau ABBAZIA partira mardi 22 nov. à 9 h. a.m. pour Smyrne, Rhodes, Adalia, Limassol, Larnaca, Mersine, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïra, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Le bateau AVENTINO partira samedi 26 nov. à 3 h. p. m. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

Le bateau CELIO partira samedi 26 nov. à 3 h. p. m. (ligne de luxe), (voie canal de Corinthe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau DALMATIA partira mardi 29 nov. à 3 h. p. m. pour Dardanelles, Salonique, Pirée, Patras, Corfou, Valona, Brindisi, Bari et Trieste.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du LLOYD TRIESTINO Galata, Moumhané, Téléph. Péra 2127, ou à son Bureau de Péra (Péra-Palace) Téléphone Péra 2490, à Stamboul, Messadet Han, Tél Stamboul 235.

Express, Société de Transport

L. Inselberg Fils & Marco Lévy & Fils. Le bateau LIMNOS tonnes 1100 partira irrévocablement le 20 crt. directement pour Sohoom et Novorossisk, acceptant des marchandises et passagers. Pour tous renseignements s'adresser à l'Express, Société de Transports L. Inselberg Fils & Marco Lévy & Fils, Quais de Galata, Cité Phaliro 7-8, Téléphone Péra 1470.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE BULGARE DE NAVIGATION A VAPEUR

Agence de Constantinople

LIGNE BOURGAS-VARNA

Le bateau de luxe

TZAR FERDINAND

partira de notre port samedi 19 crt, à 3 h. p. m. pour Bourgas et Varna acceptant des passagers de 1ère, 2me et 3me classes et des marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale, Galata 9, Maritime han, vis à vis du Tchinnili Rihim an Téléph. Péra 2779. 8841 2.

Ligne Constantinople

Sébastopol

Le bateau ALA sous pavillon italien, actuellement dans notre port, à Sirédjé partira samedi 19 novembre, à destination de SEBASTOPOL, Eupatoria et ODESSA, acceptant des marchandises, colis et passagers de 1re et 3me classes.

Pour plus amples renseignements s'adresser à : Stamboul, Bagtché-Capou, Schaphtli han, No 6, 7 et 8 (au dessus du Restaurant TOKAT), et à l'Agence Maritime The International Constantinople Agency « INCA », Galata, Abid han, No 31, Téléphone Péra 1941.

Par ordre de la Suprême cour de Sa Majesté Britannique à Consople

MM. Toplis & Harding



On trouve l'Odol dans le monde entier. La diffusion de cette préparation, indispensable au maintien de la bonne santé des dents, est sans exemple. A côté de l'Odol, nous avons maintenant introduit également la pâte dentifrice Odol qui, en premier lieu, sert au nettoyage mécanique des dents. Par un usage journalier, elle préserve les dents de la carie, arrête la carie commencée et empêche la vilaine coloration des dents et la formation du tartre.

VENTE ALI BEY

ex-directeur du Chirket-i-Hairié

Ce dimanche, 24 novembre, à 10 h. et demie du matin, il sera procédé à la vente aux enchères publiques au plus offrant et dernier enchérisseur des magnifiques meubles objets d'art, bibelots, antiquités, etc., etc., appartenant à S. E. Ali Bey, ancien directeur du Chirket-i-Hairié, et se trouvant dans sa demeure sise à Béchiktaçhe, Akaretler No 19.

Parmi ces meubles se trouvent : Superbes salons divers, salle à manger complète, plusieurs chambres à coucher complètes, salon mignon laqué, jardinières, glaces diverses, vitrines en acajou bronze, rideaux en étoffes de soie de la fabrique Hérédia, tables et tabourets arabesques, colonnes en acajou, tables de salon en onyx, porte-manteaux, services en cristal Baccarat, jeu de tric-trac japonais, table de salon dorée antique avec marbre, poêles en faïence avec tuyaux émaillés, tables à fumer nacrées, vases antiques, cassette enrichie de brillants, tchèque-bulbuis, tables à jouer bronzes, nombre d'objets Bonie, plats décoratifs et vases de Chine et de Japon, une grande quantité d'argenterie, lehen-lbrks, service de cuillères et fourchettes, services à thé, vases de Sèvres, Saxe, Vienne, Japon, bois et bibelots divers, services de table, plats décoratifs en porcelaine, bahuts divers, chiffonniers, consoles avec glaces, armoires à glaces, lits en bronze, lavabos etc.

Un superbe piano français de concert, un magnifique piano allemand Schield-mayer, tapis Tébri, Boukhara, Saroukh, Isfahan, tapis d'Anatolie et Séddjades.

N.B. — Vendredi 18 et samedi 19, de 2 à 6 h. p. m. tous ces meubles et objets seront exposés.

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 o/o en sus comme droit de crie et de Municipalité.

Commissaires-Priseurs
Babikian Frères et Migheritch.
Grand Rue de Péra No 59.

Succursales
Péra Rue Taksim 2,
Grand Rue de Péra No 42

Abolition de la guérison lente de la Blennorrhagie

Par les Tubes et Perles du Dr DESCHAMPS, professeur à l'Université de Paris. Guérison radicale de Blennorrhagie aigue, chronique, spermatorrhée, maladie du cyste (cystite), etc.

En Vente à la Pharmacie Canzuch à Péra, et à Sirkédji.

DÉPOT : Galata, Moumhané, Couteaux Han, Nos 1, 2 et 3. Tél. Péra 2149

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977
No 227. Adjudication définitive du lundi, 21 nov. 1921 sous pli fermé.

Au Polygone de Kiathané : 20 barils en zinc d'une hauteur de 71 centimètres et d'un diamètre de 48 cms.

Au dépôt de Suleymanîé : 225 kilos de papier d'emballage de diverses formes, 1 machine pour linges (avec chaudron en tôle galvanisée). 8 charrues à plusieurs socs, à un et double soc avec voiture, 3 charrues en bois.

Au dépôt de Saradjkané : 600 kilos d'étain. 1 camion «Sauer» No 55126. 1 camion «Benz» No 51124. 1 camion «Benz» No 71120. 1 camion «Deimler» 75114. 1 camion «Benz» 64152. 1 camion «Benz» 91157.

A la fabrique de fez : 12.000 kilos de rails Decauville avec traverses (y compris 6 appareils complets nécessaires pour changement de voie).

Au dépôt des fortifications de Piri-Pacha : 3.000 kilos de chaînes, 3/8 de pouce de diamètre, 2 pouces de longueur et 1 pouce 3/16 de largeur (sans morceaux).

Dans le jardin de la direction générale des postes et télégraphes : 8 vieilles voitures postales.

Au dépôt de constructions de Veznedjiler : 12.000 kilos de grilles de lits et de fenêtres et autres ferrailles.

Au dépôt de constructions de Sélmié-Kavak : 900 kilos d'écrus pour rails Decauville, 750 kilos de traverses de rails Decauville.

Au dépôt de constructions d'Ou-i-Capan : 204 faisceaux de fer russe (chaque faisceau comprenant 17 pièces), 100 faisceaux de fer lama de 8 pièces chacun, 1000 kilos de lattes de fer.

No 228. Un grand moteur électrique aux environs de la station de Touzla. 2 machines roulantes pour laver le linge aux environs de la station de Touzla. 1 baraque en bois sise à côté du lazaret de Touzla. 1800 tuyaux d'eau, long de 1 mètre 5 à 2 mètres 5, d'un diamètre de 6 à 9 cms., à l'intérieur du village de Touzla.

Les marchandises indiquées sub No 228 vont être vendues aux enchères sur les lieux susvisés le lundi, 21 novembre 1921. Touzla se trouve situé sur le parcours de la voie ferrée de Hailar-Pacha.

La vente est au comptant.

Vous êtes assuré d'avoir

UN PRODUIT PUR

et savoureux, en achetant

Les laits

CONDENSÉ DAIRYMEN'S

&

ÉVAPORÉ DAIRYMEN'S

Nouvel arrivage : Mise en boîtes Septembre 1921

En Vente : Hart's Stores, Coopérative anglaise,
Coopérative Italienne.

et dans toutes les bonnes épiceries

RASOIR DE SURETÉ "RADIUM"

Type Gillette, de précision, triple argenté, avec 10 lames de réserve, dans une élégante boîte nickelée, doublée en velours et atlas, est vendu au prix de 175 Piastres

Etablissement Lampe Radium à Galata
(Entre la R. I. O. et Chichané Caracot)

ANTHRACITE ANGLAIS

pure et de meilleure qualité en noisettes faites à la machine, spécialement utilisable pour SALAMANDRES ainsi que des CHARBONS DE TERRE de toute sorte pour bateaux et usages domestiques, en vente chez :
PETER REGIER dépôt de Cabatache Tél. Péra 2368

Saccharina des Usines du Rhône en tablettes

la plus recherchée des Saccharines en Russie et en Perse
Agence Générale et exclusive pour Constantinople
transit et le Bassin de la Mer Noire

Société Commerciale, Industrielle et Financière pour la Russie
SOCIFROS

Rue Voivoda No 7, Galata (vis-à-vis la Banque d'Athènes)

Sous-Agents : GHEKHTMANN & Z. OTOPOLSKY, Rue Voivoda No 7, Bureaux

KALAMAZOO

Loose-leaf Books.

REGISTRSE A FEUILLES MOBILES

En usage dans les BANQUES, Compagnies d'ASSURANCES, Maisons de Commerce, Hôtels, Clubs, etc.

Grande économie de Travail, Argent et Temps.

Chaque KALAMAZOO est garanti pour 7 ans.
N. B. — Nous fournissons des feuilles suivant modèle de nos clients.

Fabriquée en Angleterre
MORLAND & IMPEY Ltd
BIRMINGHAM

Seul Agent Dépositaire
A. CALINDER
45-46, Union Han, Galata.
Téléphone : Péra 1502.

CONCURRENCE A TOUS LES TAILLEURS AU RAFFINÉ

Appt. Damadian au coin d'Asmali Mesdjid
Grand-rue de Péra

Commission interalliée des délégués aux questions économiques

TABLEAU indiquant le prix maximum des Denrées Alimentaires.
Valable à partir du 17 au 23 Novembre 1921.

| Désignation : | oèque | Prix Pêrs | Désignation : | Prix Pêrs |
|--------------------------------|-------|-----------|----------------------------------|-----------|
| Farines étrangères 1re qualité | 23.— | | Savon extra extra (Kultché). | 51 |
| 2me | 19.— | | indigène extra. | 43 |
| Farines indigènes 1re qualité | 21.— | | Beurre de Trébizonde 1re qualité | 180 |
| 2me | 17.— | | 2me | 92 |
| Riz Américain Blarouse. | 38 | | Américain 1re | 89 |
| Siam. | 27 | | 2me | — |
| P. angon (cassé) | — | | 3me | — |
| anglais 1re | 23.— | | Fromage blanc (Roumelle) 1re q. | 115 |
| 2me | — | | de Bulgarie 1re q. | 90 |
| Macaron Indigène 2me qual. | 46.— | | touloum | 115 |
| de semoule | 43.— | | Olives de Trilia supérieures | — |
| Haricots Tchali. 1re qualité. | 20.— | | Olives indigènes 1re qualité. | 42 |
| 2me | — | | 2me | 30 |
| de Trébizonde | — | | 3me | 20 |
| Horoz | 19.— | | Pétrole Américain 1re qualité | 25.— |
| de Roumanie 1re qual. | — | | Roumanie en vrac | 14. |
| de Roumanie | 15.— | | Batoum «Dengmé» | 15. |
| Pommes de terre d'Italie | — | | et de table. | 12. |
| petites | — | | Viande de mouton kivrjdik | 85 |
| d'Ada-Bazar | 8.— | | Daglitz | 85 |
| grandes | 10 | | Karaman | 85.— |
| Sucre cristallisé Java | 37 | | Daglitz et Car. 2e | 75.— |
| Sucre en poudre (Hollande) | 40.— | | 3e | 65.— |
| Sucre en poudre (améric.) | 38 | | Kivrjdik. 2e | 75.— |
| Sucre en cubes (Hollande) | 58 | | Lait pur. | 32.50 |
| Sucre en carres | 52 | | Tahin Helvassi 1re | 56.— |
| Huile d'olive extra extra | 92 | | Tahin Helvassi 2me Patika. | — |
| 1re qualité. | 86 | | Oignons grands. | 15.— |
| 2me | 80 | | Bulgarie | 12.50 |

1. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires non comprises dans le présent tableau avec une majoration de 15 o/o.
2. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires, sauf excepté avec une majoration de 2 piastres pour les distances éloignées et de 1 piastre pour les distances moyennes.
3. — Les marchands qui vendraient des denrées alimentaires à des prix supérieurs à ceux indiqués dans le présent Tableau — même avec légère différence — ainsi que ceux qui ne mettraient pas d'étiquettes indiquant la qualité et le prix des marchandises, se verraient punis, conformément aux dispositions de l'article IV du Décret-Loi du 27 mai 1920, 1336.
4. — Les marchands qui au lieu des doléances sur les prix maxima des denrées alimentaires, indiqués dans le présent tableau, peuvent s'adresser directement à la section de Ravitaillement de la Préfecture de la Ville.
5. — Pour toutes plaintes contre les marchands en ce qui concerne les prix des denrées alimentaires, l'Honorable Public est prié de s'adresser à MM. les Commissaires adjoints de Police ainsi qu'aux Agents de leur Section de Municipalité respective, par qui leur plainte sera prise en considération, immédiatement.

Banque Hollandaise pour la Méditerranée

Capital: Fl. 25,100,000 dont entièrement versé: Fl. 5,100,000

Siège Social: Amsterdam.

Succursales: Barcelone-Constantinople-Gènes.

Fondation de: Rotterdamsche Bankvereeniging (Capital et Réserves: Fl. 110,000,000).

Hollandsche Bank voor Zuid-Amerika (Capital et Réserves: Fl. 30,000,000).

La Succursale de Constantinople

Galata, Rue Voivoda No 102

Tél. Péra 2121/2

Toutes opérations de banque

CAISSE D'ÉPARGNE

Tenez-vous à votre toilette ?

Servez-vous en toute occasion de l'Eau de Toilette

"DERMOL"

Demandez-la partout, dans les pharmacies et maisons de Nouveauté.

HOTEL IMPÉRIAL

Thérapie

Il sera ouvert toute la saison d'hiver

LA DIRECTION

Occasion unique

On demande capitaliste disposant de 50.000 Ltqs. pour hypothèque avec des conditions très avantageuses sur un immeuble de quadruple valeur. S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han, No 13-19.

Offres et Demandes

A vendre Maison composée de 14 chambres de 3 salons et 2 cuisines, citernes et puits avec jardin des deux côtés. Electricité, vue sur le Bosphore à Foundoukli Molla Tchélébi Yocoussou. S'adresser à Buyuk Tunnel Han No 8.

A louer chambres spacieuses pour bureaux dans l'immeuble du journal Bosphore s'adresser à l'Administration du journal.

Institutrice suisse française désirerait se placer auprès d'enfants, pour donner des leçons de français et d'allemand. S'adresser au journal, sous initiales J. B. 9646

A louer Jolie Maison à CHICHLI (meublé ou sans meublé) bien aéré, bain, électricité, eau et toutes commodités. S'adresser à M. Kuragheusian, 14, Disiz Zade Han, Sultan Hamam, Stamboul. Téléphone Stamboul 193. 9661-B.

Demoiselle, dactylographe, connaît-anglais, allemand, sténographie allemande, un peu l'anglais et la comptabilité, parlant langues du pays, longue pratique toutes sortes travaux de bureau, spécialement branche publicité-journal, cherche place immédiatement. Bonnes références. Offres sous E. Boite postale 176, Poste Ottomane St. mont. 9660-2

Lessons. Young English lady wishes to exchange english lessons for french with a young french lady. O. N. under « Lessons ». 9660-1

Gérant : Djemil Sioffli, avocat

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (No. 18)

PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

Autour des trônes

que j'ai vu tomber

« Die That ist überall entscheidend. »

GOETHE.

(Suite)

VII

MARIÉE !

L'idée ne serait pas venue à son frère Philippe ou à son frère Ferdinand, ni surtout à sa sœur Clotilde, qu'on pouvait mourir — ou vivre! — d'amour pour quelqu'un !

Notre double parenté avec la Maison de France me valut souvent, au palais Cobourg, ainsi qu'à la campagne,

l'heureuse diversion de la visite de membres de la famille royale que ma jeunesse connaissait déjà plus ou moins. Mon printemps fut comblé des marques de leur affection.

J'ai vu naître les espérances de ma nièce Dorothee, fille de l'archiduchesse Clotilde, ma belle-sœur, fiancée au duc Philippe d'Orléans.

Je ne crus pas, je l'avoue, et sans doute, était-ce l'effet de l'ambiance générale, sceptique à l'égard d'une France royaliste, que les lys d'or brodés sur la robe de la belle mariée s'envoleraient de sa traîne jusque sur l'Elysée, les Tuileries ou le Louvre. Je ne vis pas, cependant, sans émotion, la couronne fermée dont la future reine était coiffée, le jour de son mariage.

Ah ! cette couronne, qu'elle tourne de têtes ou, plutôt, qu'elle en tourne ! Car, à présent, il faut réfléchir.

Quoique étrangère à la politique de la France, et, d'ailleurs, astreinte à autant de reconnaissance que de considération pour le gouvernement de la République près duquel j'ai trouvé, avec la sécurité des justes lois, le respect dû au malheur, et la courtoisie que des républicains savent té-

moigner, même aux Princesses, je n'ai pu m'empêcher de suivre curieusement la carrière de « Roi expectant » de mon neveu le prince d'Orléans.

Tout arrive sur les bords de la Seine; et ceux de la Garonne ou du Rhône et des autres cours d'eau du plus beau royaume sous le ciel ne sauraient être en reste; mais pour le moi que je veux à Philippe d'Orléans je lui souhaite de n'avoir jamais à changer la casquette de yachtman qui lui va si bien contre la couronne de Saint-Louis. Il est « handicapé ». Plus que jamais, aujourd'hui, le meilleur d'un roi, c'est une reine. Or, le sort a voulu que ce beau mariage de Philippe d'Orléans et de Marie-Dorothee de Habsbourg, qui fut une de joies du palais Cobourg, et l'occasion d'une de ses plus belles réceptions, ait tourné à l'encontre de ce qu'il promettait.

A un certain moment, j'ai fait le compte des ménages royaux ou princiers où soufflait le vent de la mésintelligence. Je suis arrivée à un chiffre effrayant.

A tout prendre, et en quelque monde que ce soit, la moyenne des gens parfaitement unis n'est pas élevée. Mais plus on se rapproche du

peuple, plus le bon sens, le travail, la famille l'emportent, et plus sagement on se tolère, on s'accorde, on se soutient, et l'on finit par connaître une espèce de bonheur qui n'est, peut-être, que l'habitude de nos communes imperfections.

Ma vie princière m'aurait été encore plus pénible si, de temps en temps, elle n'avait été coupée de déplacements et de voyages au loin.

Pour ne pas sortir du cercle familial, je dirai des parents, et séjourné chez eux ou près d'eux en princesse de Cobourg : Cannes, Cologne et Budapest.

D'abord, Budapest qui était et qui reste une cité des plus attirantes, quand le bolchevisme n'y fait pas la loi. Dans le vieux Bude, l'ancien Orient a laissé sa trace : dans Pesth, les temps nouveaux de l'Occident se sont annoncés. J'en ai su quelque chose en 1918 !

J'ai aimé Budapest, et j'ai préféré le petit palais Cobourg de la capitale de la Hongrie et ses aimables réceptions à celui et celles de la capitale de l'Autriche. L'atmosphère était autre qu'à Vienne, et le voisinage du

bon Archiduc Joseph, frère de ma mère, si cordial, m'était cher. Son palais était à Bude, et son château à quelques heures de la ville. Ils n'avaient d'autre inconvénient que d'être aussi l'habitation de tante et belle-sœur, la princesse Clotilde, très différente de l'affectueuse et sincère Amélie.

L'Archiduc était un homme bienveillant, et qui ne jugeait pas mes fantaisies extravagantes.

La première année de mon mariage, nous devions célébrer, chez lui, à Alsuth, mon mari et moi, mon anniversaire de naissance, le 18 février. Il y avait, au dehors, une neige merveilleuse. J'avais dit, la veille :

— Je ne veux pas de cadeaux, mais demain, laissez-moi faire une promenade en traineau. J'ai une envie folle de conduire un traineau. Ce sera la première fois.

L'archiduchesse Clotilde, expansive en son privé, excellait dans cet alibi des femmes qu'on appelle le collet-monté. Elle fit une moue sévère.

J'eus beau prier, insister. Le Prince approuvant sa sœur, défendit ma promenade.

On me mit au pain sec dans le cabinet noir : je veux dire qu'il fut décrété que je ne sortirais ni à pied, ni à cheval, ni en traineau.

Arrive l'Archiduc, qui était absent. J'étais encore furieuse... Oh ! certainement, je ne prenais pas les choses par le bon côté. J'ai toujours eu un caractère que la sottise et la méchanceté mettent sens dessus dessous. L'Archiduc m'interroge. Je lui raconte l'histoire.

— Louise, s'écrie-t-il, tu as cent fois raison. D'abord, à ton âge, et quand on est jolie, on a toujours raison. Nous allons faire tout de suite une promenade sur la neige.

Il sonne et on attelle à un grand traineau deux trotteurs hongrois dignes du char d'Apollon, puis l'Archiduc m'installe, dans mes fourrures. Il prend les rênes et nous filons à grande allure, accompagnés d'un domestique de confiance. J'étais aux anges.

(à suivre)